

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 37 (2007)

Buchbesprechung: Presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

First steps toward an electronic field guide for plants

Agarwal, G. et al. – *Taxon*, vol. 55, n° 3, 2006, pp. 597-610

L'informatique envahit de plus en plus le terrain des botanistes et les botanistes sur le terrain. Sur les 10 millions d'espèces de plantes, d'animaux et de micro-organismes peuplant la terre, « seulement » 1,8 millions ont été décrites par l'homme de science. On estime que 10 pourcent des plantes vasculaires n'ont pas encore été découvertes et décrites. Les dangers qui menacent la biodiversité contraignent les botanistes à accélérer le travail d'identification des nouvelles espèces. Or, la tâche est souvent longue et fastidieuse. Les botanistes doivent examiner de nombreux échantillons disséminés dans plusieurs herbiers. Même si les prêts de spécimens sont courants, la procédure demeure chronophage. De plus, les échantillons types ne sont pas toujours complets et ne facilitent donc pas la détermination d'une nouvelle espèce. Il faut aussi recourir aux publications. Mais encore faut-il avoir accès à la documentation scientifique !

Un projet tente de réduire ces obstacles. Il ambitionne de permettre aux botanistes d'identifier directement sur le terrain les nouvelles espèces de plantes. Il se fonde sur la comparaison morphologique des feuilles. A partir d'une base de données contenant les vues numérisées de chaque spécimen type, il est possible d'extraire les feuilles de forme similaire. Ces feuilles sont classées dans l'ordre de la plus grande ressemblance par rapport au sujet étudié. Les résultats obtenus durant les tests semblent prometteurs. Ainsi, les botanistes seraient équipés d'un matériel électronique portable, comprenant notamment un

ordinateur et un appareil photographique numérique. Le botaniste pourrait donc savoir immédiatement sur le terrain s'il est devant une nouvelle espèce ou pas. Un développement prévoit même d'enregistrer la plante en trois dimensions afin d'offrir des moyens de comparaison plus précis au niveau de la structure de la feuille.

Genève, le 04.02.2007

Pierre Boillat

Floras : a model for biodiversity studies or a thing of the past ?

Funk, V. A. – *Taxon*, vol.55, n° 3, 2006, pp. 581-588

La Science veut aller toujours plus vite. Or, la réalisation d'un projet floristique – par analogie faunistique – est un exercice au long cours (dont la durée est souvent proportionnelle à l'espace géographique étudié). Il y a un manque d'un accès électronique aux spécimens et à la littérature, mais aussi par la diminution du nombre de botanistes systématiciens. Le peu d'engagement financier sur le long terme par les pouvoirs publics péjore l'avancement des projets. A ces considérations « matérielles », viennent se greffer des facteurs moins tangibles comme le manque de considération pour la botanique systématique par la communauté des scientifiques ou comme l'absence d'une direction forte dans les travaux floristiques. Les flores, étudiées par régions, souffrent aussi de la concurrence des études recourant à la cladistique. Pourtant les flores ont toute leur place dans les études botaniques. Et l'auteur cite des éminents botanistes (même une certaine Augustine (sic) Pyrame de Candolle !). Rappelant aussi que les flores sont de précieuses sources pour rendre compte de la biodiversité d'une région, elles contribuent aussi à l'avancement des grandes idées de la science en traitant de la classification, de la structure de la nomenclature, de la biogéographie et de l'évolution du monde végétal. Les flores s'inscrivent dans un continuum : récoltes sur le terrain, identifications des spécimens, élaboration de check-lists, études sur la biodiversité, rédaction de monographies et de révisions. Quoi qu'en disent certains, les check lists ne sauraient se substituer aux flores, car ces listes d'espèces contiennent trop d'erreurs ou d'inexac-



titudes ; elles ne peuvent pas remplacer le travail critique inhérent à la composition d'une flore. De surcroît, certains biologistes ne considèrent pas les check-lists comme des travaux scientifiques.

L'auteure plaide naturellement pour la poursuite ou le démarrage de nouveaux projets floristiques. Aux facteurs contraignants cités plus haut, elle répond par une énumération de diverses ressources en ligne existantes et par une liste d'organismes pouvant financer tout ou partie de tels projets.

Il faut offrir un front uni pour développer l'ensemble des ressources biologiques, dont les flores sont parties prenantes. En conclusion, avec les flores « we can see from the past what the future may hold ».

Genève, le 28.01.2007
Pierre Boillat

L'arbre de Noël du bout du monde

Descat, A. – *Hommes et plantes*, n° 59, 2006, pp. 18-20

On ne boudera pas son plaisir de présenter une plante récalcitrante à la mainmise de l'homme sur la nature. A l'extrême sud-ouest de l'Australie, dans la région de Perth, croît *Nuytsia floribunda* R. Br., une loranthacée rétive à tous les efforts humains pour la mettre en culture. Et pourtant, quelle tentation pour les jardiniers ! Son inflorescence jaune orangé métamorphose l'arbuste – qui peut atteindre 10 m de haut – en un jaillissement enflammé d'une infernale beauté. Mais ce parasite exige des conditions de vie difficilement reproductibles par l'homme. Contrairement aux autres espèces de loranthacées qui poussent directement sur les branches de leur hôte, *Nuytsia floribunda* recourt à un réseau tentaculaire de racines – dont la longueur peut atteindre 200 m ! – pour puiser ses éléments nutritifs à partir d'autres végétaux. Et seulement auprès de certaines espèces. Toutefois de récentes tentatives de mise en culture de cette flamboyante sauvageonne semblent donner des résultats encourageants. A quand *Nuytsia floribunda* au Jardin botanique de Genève ?

Genève, le 28.01.2007
Pierre Boillat

